Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

32 | 2021

Livres sorciers

Cécile Fromont (dir.), *Afro-Catholic Festivals in the Americas: Performance, Representation and the Making of Black Atlantic Tradition*

University Park, Pennsylvanie, Penns State University Press, 2019

Federica Toldo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gradhiva/5771>

DOI : 10.4000/gradhiva.5771

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 24 mars 2021

Pagination : 219-220

ISBN : 978-2-35744-132-3

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Federica Toldo, « Cécile Fromont (dir.), *Afro-Catholic Festivals in the Americas: Performance, Representation and the Making of Black Atlantic Tradition* », *Gradhiva* [En ligne], 32 | 2021, mis en ligne le 02 avril 2021, consulté le 25 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/5771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.5771>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mai 2021.

© musée du quai Branly

Cécile Fromont (dir.), *Afro-Catholic Festivals in the Americas: Performance, Representation and the Making of Black Atlantic Tradition*

University Park, Pennsylvanie, Penns State University Press, 2019

Federica Toldo

RÉFÉRENCE

Cécile Fromont (dir.), *Afro-Catholic Festivals in the Americas: Performance, Representation and the Making of Black Atlantic Tradition*. University Park, Pennsylvanie, Penns State University Press, 2019, 224 p.

- 1 L'objectif de ce deuxième livre de Cécile Fromont est d'explorer le rôle du christianisme et des traditions festives qui y sont associées dans la construction des cultures afro-américaines. Pour cela, l'auteure réunit huit essais de chercheurs dans les domaines de l'histoire, de la littérature, des études religieuses et de l'ethnomusicologie, qui se penchent selon des perspectives différentes sur les pratiques festives de couronnement de rois et de reines ayant lieu « dans l'orbite de l'église ». L'ouvrage se place ainsi dans le sillage des recherches afro-américanistes (en commençant par celles de Roger Bastide¹, mais aussi celles plus récentes d'auteurs comme David Brown² et Stephan Palmié³) qui ont étudié le rôle des organisations solidaires catholiques en tant qu'incubateurs des religions afro-américaines. La thèse défendue est que le christianisme a constitué un espace physique et mental pour l'expression culturelle, l'organisation sociale et l'acquisition d'un pouvoir politique (*empowerment*) par les esclaves et les affranchis noirs et métis des Amériques.
- 2 Cette première thèse ne va pas sans une deuxième, à savoir la nécessité de se recentrer sur l'apport de l'Afrique centrale occidentale dans la formation des cultures noires américaines. Si l'apport démographique a été clairement souligné depuis les années 1990 par la base de données *Voyages: The Trans-Atlantic Slave Trade Database*⁴, la prise de conscience de l'apport culturel émerge dans les études afro-américanistes du tournant du millénaire⁵.
- 3 Le rôle du christianisme en ressort alors reconfiguré : non plus comme un élément exogène dans la « construction en palimpseste de la culture afro-américaine » (p. 9, traduction de l'auteure), mais comme un facteur constitutif émanant en quelque sorte de l'Afrique elle-même. Cette thèse est bien évidemment formulée en gardant à l'esprit le cas du royaume du Kongo, abordé par Cécile Fromont dans son ouvrage antérieur⁶. Ce royaume, auto-identifié comme chrétien depuis 1500, s'était précocement engagé dans la culture visuelle et matérielle chrétienne.

- 4 Le livre se penche sur des performances diverses de plusieurs coins d'Amérique ayant néanmoins des traits communs récurrents. Incluant de la musique, de la danse, des messes, des fêtes, parfois des combats rituels entre participants incarnant des personnages différents, ces performances sont surtout caractérisées par la présence de rois et de reines. Elles sont bien souvent organisées par les confréries consacrées à la dévotion des saints catholiques, ainsi qu'à l'entraide, au secours mutuel et à l'assistance funéraire de leurs membres. Les défilés correspondent à des occasions variées (carnaval, fêtes des saints – souvent celles des patrons des Noirs –, l'Épiphanie, le Corpus Christi), mais des caractéristiques précises se répètent, tant sur le plan organisationnel (par exemple les pouvoirs conférés aux rois en matière de récolte d'argent pour la fête) qu'esthétique (les couronnes, les sceptres, les vêtements à la mode européenne pour les rois et les reines et des couvre-chefs en plumes pour les guerriers qui les entourent et les protègent). Ces références multiples renvoient au royaume africain du Kongo et aux cérémonies de couronnement de rois qui y ont lieu. Connues dans la documentation sous le nom à consonance portugaise de « *sangamentos* », ces cérémonies ont été étudiées par Fromont dans son ouvrage antérieur. Rappelant le lien direct avec le Kongo, des variantes brésiliennes de ces performances existent encore aujourd'hui, appelées *congadas* ou *congados*.
- 5 Mais la référence explicite au royaume centrafricain contenue dans ces dénominations (apparues d'ailleurs seulement en 1810) ne suffit pas à expliquer pourquoi on choisit de considérer la christianité africaine et l'apport culturel centrafricain par le biais de faits performatifs. Pourquoi en effet s'intéresser aux festivals ? Il s'agit, comme annoncé dès l'introduction de l'ouvrage, d'envisager les performances comme des « archives révélatrices » (p. 12) en mesure de combler les lacunes de la documentation écrite. Le livre s'inscrit donc dans un projet épistémologique plus vaste de comparaison des sources écrites et des mémoires sociales incorporées.
- 6 Suivant une démarche amorcée avec succès par l'auteure dans son premier livre, les contributions d'*Afro-Catholic Festivals* s'engagent dans une mise en dialogue de sources écrites et visuelles. Les festivals s'offrent autant à la description qu'à la représentation et l'on doit en effet aux peintres parmi les plus précieux documents. Le recours à ces différents types de sources permet par ailleurs d'apprécier les points de vue divers des témoins. Les regards enchantés des peintres voyageurs s'opposent ainsi aux mots effrayés des curés. Plus fondamentalement, on reconnaît tout au long du livre un effort remarquable pour interroger la dimension visuelle et reconstruire une trame de perspectives autour des festivals.
- 7 Il est un peu dommage que la fertilité de cette démarche ne soit pas mieux exploitée par un dialogue plus poussé avec les disciplines qui s'intéressent ethnographiquement aux performances. Fromont prend soin d'annoncer dès le début que « Ceci n'est pas un livre sur la performance » (p. 12), tout en formulant le vœu que cet essai puisse susciter d'autres études sur les matériaux présentés. Or précisément, le recours à des concepts déjà explorés par l'anthropologie, l'ethnoscénologie et l'ethnomusicologie pourrait enrichir la lecture.
- 8 La notion de *mimesis*, par exemple, revient à plusieurs reprises au fil des chapitres, comme signé par Miguel Valerio. L'idée que ces spectacles relèvent d'une *mimesis* des Blancs de la part des Noirs est niée, car elle « sous-estime l'agentivité noire » (p. 60⁷). Au mimétisme remarqué par les observateurs coloniaux, l'auteur préfère une interprétation centrée sur la continuité culturelle entre les *sangamentos* célébrés au

Kongo et les parades américaines. Seule une analyse dite afro-centrée permettrait de raconter la diaspora africaine depuis une perspective autre que celle des institutions esclavagistes (p. 61). Or, il est regrettable que le potentiel théorique associé à la notion de *mimesis* soit sacrifié au nom de la continuité culturelle dans la diaspora. Les travaux de Taussig⁸, Severi⁹ et Stoller¹⁰ ont montré en effet comment les formes d'imitation d'un ennemi paradigmatique relèvent de procédés magiques d'appropriation de son pouvoir, ou bien de rituels thérapeutiques liés au trouble provoqué par le contact avec celui-ci. La notion de *mimesis* pourrait donc se révéler être une alliée de l'idée de résistance qu'on veut reconnaître à ces pratiques.

- 9 L'aspect qui surprend et enchante dans ces parades des Noirs est précisément la réactualisation (« *reenactement* ») de modèles. Ceci est particulièrement emblématique dans la parade que décrit Valerio. En février 1539, Tenochtitlan (la future capitale du Mexique) a hébergé la mise en scène du siège de Rhodes. On retrouve en effet ce dernier – thème festif de la renaissance – sous les traits du siège de Tenochtitlan récemment mené par Cortés. Le conquistador lui-même, ayant depuis peu démissionné de sa fonction de gouverneur, est invité à jouer son propre rôle, alors que la veille, cinquante Noirs et Noires masqués, probablement des affranchis *ladinos* d'origine ibérique arrivés au Mexique à la suite des Espagnols, paraient dans Tenochtitlan à cheval, couverts de bijoux, guidés par leur roi. Cette parade de Noirs, qui était demeurée énigmatique pour les chercheurs, est à considérer – selon Valerio – comme une représentation du *sangamento* par lequel le roi du Kongo Afonso I Mvemba avait célébré la refondation du royaume sous le signe du christianisme. L'auteur privilégie une interprétation sous l'angle de la continuité culturelle africaine, alors que les éléments présentés permettraient d'affirmer l'appropriation et la transformation d'autres modèles de la part de Noirs.
- 10 Ce type de lecture pourrait justement introduire au potentiel performatif, c'est-à-dire au pouvoir d'effectuation et transformation de ces spectacles. Dans ces couronnements de rois, esclaves et affranchis noirs américains jouent, à la fois, eux-mêmes et les autres : ils deviennent non seulement des rois qui récoltent les tributs de leurs sujets et qui transforment leurs maisons en palais, mais aussi des sujets noirs qui se jettent aux pieds des rois qu'ils ont eux-mêmes élus. Grands et petits décalages des rôles les transportent totalement en dehors de l'ordinaire colonial esclavagiste. Non seulement les Noirs et les métis, les *boçais* et les *crioulos*, mais parfois aussi des Blancs, sont entraînés dans cette nouvelle réalité. Ce pouvoir de réaliser ce qui est mis en scène, à savoir des nouvelles royautés et des nouveaux fondements de l'autorité, n'était pas passé inaperçu auprès des témoins de l'époque, chez qui la peur de l'union et de l'affirmation de *leaderships* prévaut sur la complaisance envers la dévotion chrétienne des Noirs.
- 11 Reconnaître les pouvoirs d'effectuation et de transformation à l'œuvre dans ces performances contrebalancerait par ailleurs une vision peut-être trop figée de la religion. Appréhender ces performances comme des rituels permettrait de restituer une vision plus complexe et articulée de la religiosité noire. À ce propos, la thèse de Fromont sur la centralité d'un christianisme centrafricain ne reviendrait-elle pas à sous-estimer l'autonomie et la diversité religieuse de populations occupant une aire géographique très vaste et, somme toute, pas totalement explorée ethnographiquement¹¹ ?

- 12 Si le christianisme a certainement pu fournir les espaces mentaux et physiques de la reproduction culturelle bantoue (entre autres) aux Amériques, ramener exclusivement les pratiques religieuses et rituelles bantoues au christianisme risque – sans le vouloir – de réactualiser le malentendu inhérent aux études afro-brésiliennes d'importants pionniers, comme Arthur Ramos¹² et Edison Carneiro¹³, autour d'une pauvreté religieuse bantoue qu'on dit vouloir rectifier (p. 10).
- 13 La volonté de contrebalancer l'ouest-afro-centrisme religieux est en effet une préoccupation majeure de l'ouvrage. Cet ouest-afro-centrisme, dont Nina Rodrigues¹⁴ et Fernando Ortiz¹⁵ ont été les représentants respectivement au Brésil et à Cuba, reposait sur la croyance définitivement démentie par *Voyages* que « les Noirs du Nouveau Monde sont majoritairement descendants des stocks ouest-africains ». Si on reconnaît la nécessité de reconsidérer la contribution non seulement démographique, mais aussi culturelle, de l'Afrique centrale occidentale, est-on sûr qu'accentuer sa christianité irait dans ce sens ?
- 14 Malgré ces remarques, il reste qu'*Afro-Catholic Festivals in the Americas* est un texte riche, doté d'une introduction extrêmement soignée sur l'histoire des débats autour des cultures afro-américaines. Basé sur des sources diversifiées et très originales, l'ouvrage prouve que l'association de matériaux textuels et iconographiques est productive et sans aucun doute susceptible d'inspirer des recherches ethnographiques consacrées à ces pratiques. Pour toutes ces raisons, on conviendra aisément que le livre atteint son objectif déclaré de créer un pont entre *written records* et *embodied social memory*, constituant ainsi un apport remarquable aux études sur l'héritage africain aux Amériques.

NOTES

1. Roger Bastide, *Les Religions africaines au Brésil : contribution à une sociologie des interpénétrations de civilisations*, Paris, PUF, 1960.
2. David Brown, *Santería Enthroned: Art, Ritual, and Innovation in an Afro-Cuban Religion*, Chicago, University of Chicago Press, 2003.
3. Stephen Palmié, *The Cooking of History: How Not to Study Afro-Cuban Religion*, Chicago, University of Chicago Press, 2013.
4. <https://www.slavevoyages.org> [consulté le 11 janvier 2021].
5. Linda Heywood (dir.), *Central Africans and Cultural Transformations in the American Diaspora*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001 ; Linda Heywood et John Thornton, *Central Africans, Atlantic Creole, and the Foundation of the Americas, 1585-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
6. Cécile Fromont, *The Art of Conversion: Christian Visual Culture in the Kingdom of Kongo*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2014.
7. Miguel Valerio, « Mexican *Sangamento*? The First Afro-Christian Performance in the Americas », in Cécile Fromont (dir.), *Afro-Catholic Festivals in the Americas*, Indianapolis, Indiana University Press, 2019 : 59-74.
8. Michael Taussig, *Mimesis and Alterity: A Particular History of the Senses*, Londres, Routledge, 1993.

9. Carlo Severi, *La memoria rituale: follia e immagine del Bianco in una tradizione sciamanica amerindiana*, Florence, La Nuova Italia, 1993 ; « Cosmologia, crise e paradoxo: da imagem de homens e mulheres brancos na tradição xamanica kuna », *Mana* 7, 2000 : 47-57.
 10. Paul Stoller, *Fusion of the Worlds: An Ethnography of Possession among the Songhay of Niger*, Chicago, Chicago University Press, 1989.
 11. Wyatt Mac Gaffey, *Religion and Society in Central Africa: The Bakongo of Lower Zaire*, Chicago/Londres, University of Chicago Press, 1986 ; « Twins, Simpi Spirits, an Lwas in Kongo and Haiti », in Linda Heywood (dir.), *Central Africans and Cultural Transformations in the American Diaspora*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001 : 211-227 ; John Thornton, « Religious and Ceremonial Life in the Kongo and Mbundu Areas, 1500-1700 », in *ibid.* : 71-91.
 12. Arthur Ramos, *O Negro Brasileiro*, São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1940.
 13. Edson Carneiro, *Religiões Negras/Negros Bantos*, Rio de Janeiro, Civilização brasileira, 1991.
 14. Nina Rodrigues, *O animismo fetichista dos negros baianos*, Rio de Janeiro, Fundação Biblioteca Nacional/Editora da Universidade Federal do Rio de Janeiro, 2006.
 15. Fernando Ortiz, *Los negros esclavos*, La Havane, Editorial de Ciencias Sociales.
-

AUTEURS

FEDERICA TOLDO

federica.toldo[at]gmail.com